

DÉFENDRE ROBERT REDEKER

MICHEL TAUBMANN

Qui aurait pu imaginer cela ? Robert Redeker, un professeur de philosophie, respectable et débonnaire, totalement en règle avec les lois françaises, s'est trouvé contraint à une semi-clandestinité au cœur même de notre pays, patrie des droits de l'homme, en ce début de XXI^e siècle. Suite à la publication de son article sur l'islam dans Le Figaro du 19 septembre 2006, l'automne, pour lui, a viré au cauchemar.

Après avoir erré quelques semaines avec son épouse, de maison en maison, de « cache » en « cache » devrait-on écrire, il a, dans un premier temps, réintégré son pavillon de la banlieue toulousaine. Les volets mi-clos, protégé jour et nuit par des gendarmes, il ne pouvait en sortir sans autorisation ni escorte. Son épouse restant seule à ses côtés, son fils cadet a été placé en internat et les deux aînés ont dû partir très loin de la maison familiale. C'est à ce moment-là, fin novembre, que je lui ai rendu visite. Une rencontre émouvante. Une atmosphère étrange. Dans la pénombre, au milieu des cartons, il préparait son déménagement, sa sécurité ne pouvant être assurée à long terme dans cette maison. Depuis, avec son épouse, il s'est installé dans un endroit qui doit rester secret. Affecté au CNRS, il a dû renoncer à l'enseignement en lycée ou collègue. Certains bien-pensants, qui n'ont

jamais rien risqué pour leurs idées, se gaussent d'une soi-disant « paranoïa » de Robert Redeker. Les cyniques, les ricaneurs ignorent-ils que son adresse, jusqu'à fin décembre, a été diffusée sur Internet à destination du monde entier depuis le site du cheikh Al-Qadarawi, basé au Qatar ? Je leur conseille de visiter ce site. L'effet est glacial, terrifiant. On peut en effet y lire des indications d'itinéraire très précises permettant à d'éventuels tueurs, venus du bout du monde, de se repérer dans les environs de Toulouse. On y trouve sa photo. Le « cochon », comme ils l'appellent, est transformé en gibier !

Certes, contrairement à Salman Rushdie jadis, Robert Redeker n'est pas l'objet d'une fatwa en bonne et due forme. Toutefois, le prédicateur Al-Qadarawi s'en est pris à lui à deux reprises et devant des dizaines (des centaines ?) de millions de téléspectateurs sur la chaîne de télévision satellitaire Al-

Jazira. Il a demandé aux musulmans du monde entier de protester « pacifiquement » contre l'article de Robert Redeker.

Ces protestations « pacifiques » se sont traduites aussitôt par de nombreuses menaces de mort qui, prises au sérieux par la DST, ont conduit le ministère de l'Intérieur à instaurer un dispositif de sécurité permanent afin de le protéger. Un des auteurs présumés des menaces a été arrêté au Maroc en décembre. Mais Robert Redeker demeurera encore longtemps une cible à la merci de n'importe quel fanatique. Toutefois, le plus grave pour lui, c'est l'absence de réelle solidarité de son milieu professionnel. Seule une poignée de ses collègues a participé au meeting de soutien, organisé le 16 novembre dernier à Toulouse notamment par SOS-Racisme, Ni putes ni soumises, le CRIF, *Les Temps modernes* et *Le Meilleur des mondes*. Et si les directions des principaux syndicats enseignants ont, fin septembre, dénoncé les menaces de mort visant Robert Redeker, le milieu enseignant si prompt à faire grève ne semble guère perturbé par le drame que vit l'un des siens !

Il faut dire que le ministre de l'Éducation nationale n'a pas montré l'exemple. Fin septembre, Gilles de Robien, tout en s'indignant des menaces, s'était empressé de rappeler aux enseignants le devoir de réserve qui serait attaché à leur fonction ! En de telles circonstances, ce rappel relevait soit de l'inconvenance, soit de la stupidité. Que resterait-il en effet du débat intellectuel et politique en France si les enseignants cessaient d'y participer, non pas dans les salles de classe évidemment, mais sur la scène publique ? Combien de députés siègeraient à l'Assemblée nationale s'ils s'étaient abstenus de tout engagement lorsqu'ils étaient enseignants ? On attend encore la réponse de M. de Robien. Malheureusement, un autre ministre, celui de la Culture, M. Donnedieu de Vabres, a lui aussi perdu une occasion de se taire. Tout en déplorant la situation de Robert Redeker, il a

curieusement demandé aux « élites » de « faire preuve de responsabilité ». Cette phrase mérite d'être méditée. Elle contient peut-être l'explication de l'hostilité qui règne envers lui dans une certaine gauche intellectuelle – qui n'est pas toute la gauche – si proche finalement de M. Donnedieu de Vabres – qui n'est pas toute la droite. Car l'article de Robert Redeker est communément interprété comme une attaque des « élites » à l'encontre de l'islam identifié à la religion des pauvres, des victimes, des anciens colonisés.

Ainsi, et dans des registres différents, l'islamologue Olivier Roy dans la revue *Esprit*, le sociologue Jean Bauberot dans *Le Monde* du 6 octobre 2006, le journaliste Arnaud Viviant des *Inro-kuptibles* au micro de France Inter en novembre, ont vu en Redeker une espèce d'agitateur « néoréac », ce que la Ligue des droits de l'homme résume en évoquant un texte « nauséabond » digne des auteurs antisémites des années 30.

Or Robert Redeker est tout le contraire d'un pamphlétaire d'extrême droite. C'est un homme de gauche, un républicain, un humaniste qui, depuis le 11 septembre 2001, perçoit dans l'islamisme radical l'émergence d'un nouveau totalitarisme. Ses motivations, à l'opposé de tout racisme, relèvent d'un antifascisme qu'il porte dans ses gènes. Car il est issu d'une famille allemande, mais de ces Allemands, ultra-minoritaires, qui ont dit non à Hitler. Pour cette raison, son grand-père, enseignant à Aix-la-Chapelle, fut révoqué en 1933. C'est à cet aïeul antinazi, réduit à la misère pour son courage, plutôt qu'à Céline ou à Brasillach, que s'identifie Robert Redeker qui, certes dans des circonstances très différentes, se retrouve à son tour dans l'impossibilité d'enseigner. Représentant des élites, Robert Redeker ? Oui, mais pas de celles que l'on offre aujourd'hui en pâture au « peuple ». Car il a vécu une jeunesse très pauvre, aux côtés de ses parents domestiques de fermes dans le Sud-Ouest. C'est la République et son école qui lui ont ouvert les portes

de la culture et d'une modeste ascension sociale. Adolescent dans les années 70, il s'est tourné vers l'extrême gauche tendance anarchiste. Tout en donnant des cours dans un lycée toulousain, il doit à son seul talent d'avoir rejoint l'équipe des *Temps modernes*, la prestigieuse revue fondée par Jean-Paul Sartre et dirigée désormais par Claude Lanzmann.

Robert Redeker est-il un homme de gauche moins respectable que Cesare Battisti, cet ancien des Brigades rouges condamné pour quatre meurtres par la justice italienne, et qui s'est enfui avant son extradition ?

C'est pourtant Cesare Battisti que de nombreux artistes et militants de gauche érigèrent en héros, comme un nouveau Dreyfus, que la ville de Paris plaça même un moment « sous sa protection », une erreur que Bertrand Delanoë reconnaîtra ultérieurement avec beaucoup d'honnêteté.

Robert Redeker, contrairement à Cesare Battisti, n'est accusé d'aucun crime de sang. Et son article qui lui vaut les menaces de mort des fanatiques et l'opprobre des bien-pensants n'a suscité aucune poursuite judiciaire. Cet article intitulé « Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ? » s'inscrivait dans le contexte particulier de ce mois de septembre 2006 marqué par la disproportion des réactions – orchestrées par les islamistes – aux propos du pape Benoît XVI à Ratisbonne. C'est au nom de la liberté que Robert Redeker écrit : « Comme jadis avec le communisme, l'Occident se retrouve sous surveillance idéologique. L'islam se présente, à l'image du défunt communisme, comme une alternative au monde occidental. À l'instar du communisme d'autrefois, l'islam, pour conquérir les esprits, joue sur une corde sensible. Il se targue d'une légitimité qui trouble la conscience occidentale, attentive à autrui : être la voix des pauvres de la planète. Hier, la voix des pauvres prétendait venir de Moscou, aujourd'hui elle viendrait de La Mecque ! » Personnellement, je le lui ai dit en toute amitié, j'ai regretté que Robert Redeker

amalgame islam et islamisme. Il occulte en effet la diversité de l'islam dans le temps et dans l'espace quand il écrit : « Haine et violence habitent le livre dans lequel tout musulman est éduqué, le Coran. »

Aurait-il dû rappeler que des musulmans, et particulièrement des musulmanes, sont, depuis trois décennies, les premières victimes de l'islamisme : en Iran, en Afghanistan, en Algérie, au Soudan et jusque dans les métropoles occidentales où des jeunes filles sont opprimées, martyrisées et parfois brûlées par une certaine pratique intégrée de l'islam ? Sans doute. Mais son article ne prétendait pas à l'exhaustivité d'une étude scientifique. C'était juste une « libre opinion » comme il en paraît chaque jour, dans les journaux. Certaines sont bien plus excessives dans la forme comme dans le fond. Elles ne suscitent pourtant pas de telles réactions. On peut tout dire aujourd'hui dans une société libérée de la plupart de ses tabous. Appliqués au christianisme, les mots de Robert Redeker n'auraient bien évidemment pas suscité les mêmes réactions. Sa mise en cause de l'islam en tant que telle est certes provocatrice. Elle ne peut toutefois être considérée comme nulle et non avenue. Car c'est bien de l'islam et du Coran que se réclament les fondamentalistes. Et si l'islam n'est pas l'islamisme, comme le marxisme n'est pas réductible au stalinisme, comment affirmer que l'un et l'autre sont totalement sans rapport ?

A-t-il raison ? A-t-il tort ? Ce serait l'objet d'une noble discussion. C'est ce droit au débat que veulent détruire les islamistes, c'est ce droit au débat que méprisent ceux qui méprisent Robert Redeker. C'est ce droit au débat que *Le Meilleur des mondes* a défendu aux côtés de Claude Lanzmann et des *Temps modernes*, à travers la pétition parue dans *Le Monde* du 28 septembre 2006. Les mois passent, les médias parlent d'autre chose. Mais plus que jamais, nous restons proches de Robert Redeker. ■